



Les bénéfices de la microfinance pour les survivantes

ARMANDE MAHABI

DOCTORANTE EN MICROFINANCE À
L'UNIVERSITÉ D'AGDER, KRISTIANSAND,
NORVÈGE

Bien que le microcrédit ne se soit pas avéré être la panacée pour éradiquer la pauvreté, les chercheurs s'accordent sur l'importance de l'inclusion financière comme l'une des solutions donnant accès aux personnes pauvres à des moyens durables et sûrs d'épargner (Demirguc-Kunt et al., 2017; Le polain et al. 2018). Malgré les avancées remarquables dans ce sens, **il reste encore un pourcentage élevé de femmes financièrement exclues et cela s'accroît dépendamment du statut social**. D'autres facteurs exogènes comme les guerres et les violences de tout genre de ce tableau sombre de la microfinance. En effet, dans plusieurs pays, dont la République Démocratique du Congo par exemple, les survivantes de violences sexuelles vivent dans une pauvreté abjecte avec un accès très limité aux systèmes de financement formels.

Étant donné les caractéristiques multiformes des facteurs qui contribuent à l'extrême pauvreté, un outil intégrant une approche holistique s'est avéré être important pour plus d'impact (Adams et Vogel, 2016; Orr et al. 2019; Gash, 2017). Ainsi les institutions financières locales, appelées Accumulating Savings and Credit Associations, (ASCAs) constituent actuellement l'outil répondant à cette nécessité car facilitant l'inclusion financière des femmes et l'atteinte des objectifs de développement durable (ODD).

En effet, l'absence d'un mécanisme d'épargne et de crédit adéquat à la situation socio-économique des femmes et les difficultés des institutions de microfinance à couvrir les coûts des services financiers fournis aux pauvres dans les pays en développement ont créé des barrières, excluant beaucoup plus ces premières (Allen, 2006). Ces personnes vivent dans des milieux ruraux éloignés ou dans des bidonvilles urbains où il n'y a pas d'infrastructures routières ni sanitaires, l'insécurité bat son plein, sans aucune assistance de l'État, ni programme de soutien. En plus du caractère saisonnier ou quasi inexistant de revenu, le manque d'actifs à cause des déplacements et de l'exode continu en raison de l'insécurité ou encore les coutumes rétrogrades sont autant de causes ne leur permettant pas d'accéder aux institutions de microfinance. Ainsi, les ASCAs sont des institutions financières locales que l'on retrouve partout dans le monde (Afrique, Amériques et en Asie) dont les plus connus sont les « saving groups » et les « self-help groups ».

Accumulating Savings and Credit Associations (ASCAs) : fonctionnement et pertinence.

Il s'agit d'un groupe de 15 à 30 membres autosélectionnés, généralement des femmes, qui se réunissent chaque semaine pendant 12 mois afin d'épargner et emprunter les unes aux autres. **Le groupe est autogéré c'est-à-dire qu'il a ses propres règles de fonctionnement au sein du groupe et fixe sans aucune influence de l'extérieur leur taux d'intérêt appliqué aux prêts.**

« Ces revenus générés grâce aux micro-crédits, en plus des formations reçues, ont joué un rôle important dans l'autonomisation des femmes »

Par le biais d'un processus d'épargne, le groupe accumule des fonds auprès de leurs membres et leur propose en retour des services de prêt en échange du versement d'intérêts qui constitueront un retour sur l'épargne à la fin du cycle. À la fin de chaque cycle, l'argent dans le coffre est redistribué entre les membres au prorata de leur épargne totale.

Cette somme intègre le rendement sur l'épargne généré dans le cycle et les intérêts perçus par le groupe.

À ce jour, le nombre de membres varie de 11,5 millions à plus de 100 millions dans le monde (Burlando et al., 2021). Ainsi, à part les activités d'épargne et de crédits, les membres reçoivent également des formations à savoir : l'éducation financière, la formation à des activités génératrices de revenus, l'autonomisation des femmes, la santé, les compétences professionnelles (couvrant le développement des compétences entrepreneuriales et des micro-entreprises), la formation agricole, les programmes pour les orphelins et les enfants vulnérables, l'éducation et le bien-être des enfants, l'eau,

l'assainissement et l'hygiène, la nutrition et la sécurité alimentaire, le changement climatique, la prévention du paludisme, les services de santé maternelle, néonatale et infantile, les programmes de protection, les programmes d'engagement masculin et d'égalité des sexes. (Mersland et al., 2019 ; Orr et al., 2019).

En participant à ces programmes, les survivantes ont l'opportunité d'intégrer les institutions financières locales, étant outillées à développer leur capacité à devenir autonomes et à se reconstruire malgré tout. En pratique, ceci est rendu possible par un éventail d'avantages.

Avantages de la participation dans les ASCAs

Ces dernières années, les groupes informels ont gagné du terrain et suscité de l'intérêt dans la recherche scientifique et au-delà. Les résultats des études ne cessent de souligner les bénéfices sociaux et financiers de la participation aux ASCAs (Gash et Odell, 2013; Orr et al, 2019; Gash, 2017). La littérature existante mentionne que les bénéfices financiers sont entre autres : l'augmentation de l'épargne et de l'emprunt, la sécurité alimentaire, la stabilisation de la consommation, la croissance de l'investissement et de l'habitude d'investir étant donné l'accès aux prêts. Certaines études notent également des effets positifs sur le revenu, la possession et création d'actifs (bétail, terrain, etc.), la performance des microentreprises, la diversification de sources de revenus (Beaman et al., 2014 ; Brunie et al., 2014 ; Ksoll, et al.2016 ; Karlan et al., 2017 ; Bannor et al. 2020).

Pour ce qui est des bénéfices sociaux, la participation dans le groupe permet l'autonomisation des femmes et l'amélioration du bien-être des ménages (Swain & Fan Wallentin, 2009 ; Karlan et al., 2017 ; Annan et al., 2013 ; Matthews et Green, 2014 ; Brannen et Connor, 2016. Wu et al. 2022 ; Mantsios and al. 2018). La participation aide également à payer les dépenses d'éducation, à améliorer les compétences entrepreneuriales et à augmenter le soutien financier aux orphelins et enfants vulnérables dans les communautés, à l'amélioration de la santé maternelle et infantile, ainsi qu'aux conditions de vie des femmes.

Nous remarquons également des effets positifs sur les questions liées à l'eau et à l'assainissement, la confiance sociale et cohésion sociale (en renforçant la liberté d'expression), le capital social, la facilitation de l'inclusion socio-économique des femmes vivants avec le VIH.

Perspectives

Au-delà de ces avantages, les groupes font face à certains défis liés souvent aux chocs politiques, économiques, et environnementaux : changements climatiques, faible pouvoir de négociation sur le marché, mouvements migratoires, augmentation de l'insécurité alimentaire et instabilité sociale. Tout ceci impacte le revenu des membres qui en retour affecte leurs capacités à rembourser les prêts, réduisant la performance et la durabilité des groupes.

Cependant, des actions peuvent être mises en place afin de contourner ces défis comme : les formations sur des questions liées aux objectifs de développement durable, la digitalisation et la création des associations visant l'autonomisation sociale, ainsi qu'aux changements politiques et institutionnels. Il y a de ce fait un besoin de financement et de partage de savoir-faire afin que toutes ces actions soient durables et effectives. Dans les zones rurales, les actions priorisant une participation plus active et continue des survivantes sur le marché des biens assurerait à ces dernières une source de financement de taille pour leur permettre de contribuer durablement aux ASCAs et de bénéficier des avantages qui y sont liés.